



PIERRE BRULÉ

## Des saisons et des hommes

(des concaténations ethnologiques de l'écologie grecque antique)

Conseil d'un médecin spécialiste aux médecins arrivant dans une région :  
En général, vous trouverez que les formes/constitutions des êtres humains ainsi que leurs  
caractères (*eidea*) correspondent à la *phusis* du pays  
(*Airs, Eaux, Lieux* II 13).

### *Quelle question poser?*

Pour évoquer les rapports de l'homme grec avec le climat, je désobéirai à mon instituteur qui exigeait, dans nos « rédactions », que nous disions « *tout* ce que nous savions » sur le tilleul ou sur l'A.O.F. ; je ne dirai pas *tout*. Il s'agira comme toujours de recenser, de trier, de classer, d'ordonner, et... de tomber enfin sur un étonnement, alors de comprendre. Alors, chercher la clé. Cette clé, elle se trouve évidemment chez eux, ici, plus spécialement, un peu chez Hérodote, chez les médecins hippocratiques surtout et chez Aristote. N'est-ce pas à un Grec de 400 qu'un Grec de 400 est le plus intelligible<sup>1</sup> ? Nulle autre voie que de tenter de pénétrer dans leur système<sup>2</sup> de pensée pour tenter de nous y mouvoir à leur façon ! Rendre compte, ça va, interpréter, c'est déjà ardu, rendre intelligible, c'est mon désir aujourd'hui comme hier, mais rien ne dit que j'y parvienne...

---

<sup>1</sup> Sans rien dire de celui de 500, de 300...

<sup>2</sup> Ce mot est l'objet d'un choix positif. À noter qu'il n'est pas assuré que ce singulier (« leur système ») soit chez eux adéquat.



Les susnommés seront donc mes grands témoins, mais des grands témoins dont la transparence est plus ou moins évidente. Je crois les saisir parce que je les visite, les lis. Mais ils sont cependant si loin : tant pis pour les évidences, mais ma *psukhè* ne s'est pas constituée comme la leur, ils en ont une, mais point d'âme et n'en soupçonnent par la future existence ; ils en auront plus tard, ne jouissent pas des mêmes connaissances que moi, sont plus influencés que moi par des explications qui me paraissent irrationnelles... Il en résulte qu'ils sortent souvent polycéphales, monstrueux, de ma lecture des livres d'histoire, incompréhensibles dans la perspective d'une quelconque unité intellectuelle minimum. Les coupables de ces distorsions, ce sont pour la plus grande partie mon inconscience et ma candeur à déménager sans adaptation mon outillage mental à des millénaires en arrière.

### Sources

L'historien (de l'Antiquité surtout) radote quand, sempiternellement, et avec des dizaines de collègues, il se plaint des sources auxquelles il a affaire. Eh bien non, que ce soit dit ici, une réflexion sur les lectures grecques de la géographie humaine bénéficie d'un contexte documentaire de qualité. Partir à la recherche de l'histoire des relations de l'homme avec son *cosmos*, d'Hérodote à Aristote, plus spécialement entre les qualités de son environnement et sa *phusis*, enfin, plus finement encore, celle des relations entre cette *phusis* ainsi modifiée et sa *psukhè*, c'est disposer heureusement d'un matériau aux qualités rares pour cette époque : savant, abondant et diversifié – grâces en soit rendues particulièrement aux auteurs des trois principaux ouvrages de la *Collection hippocratique* sur ce sujet : *Du Régime, La Nature de l'homme et Airs, Eaux, Lieux*<sup>3</sup>. Il n'est pas si fréquent que l'on puisse classer de manière rigoureuse les données documentaires antiques, or c'est ici une chance, qui s'explique par le sujet lui-même auquel ils ont consacré des réflexions.

---

<sup>3</sup> En présentant le traité dans son édition des *Vents*, J. Jouanna relève le même lien entre le monde physique et la biologie humaine, lien qui sera au cœur de l'étude qui suit. « Les *Vents* appartiennent à cette catégorie d'ouvrages de la collection hippocratique où l'union est étroite entre la cosmologie et la médecine. Cette union résulte de la conviction que les lois qui régissent l'homme, ou plus généralement les êtres vivants, ne sont pas différentes de celles qui régissent l'univers... (Pour l'auteur), il ne fait pas de doute que... le domaine physique et le domaine biologique obéissent aux mêmes lois » (JOUANNA 1988, 25). Je crois pouvoir ajouter que, dans ce gigantesque rapprochement des fonctionnements, le psychisme humain est aussi concerné.



L'essentiel des sources s'étale ainsi sur un gros siècle, des années 30 du V<sup>e</sup> siècle aux années 30 du IV<sup>e</sup> siècle. Hérodote et Aristote aux extrémités, alors que le cœur opératoire de cette documentation se trouve dans une bonne concentration chronologique, nous étant fourni par des traités hippocratiques, entre 430 et 400, avec, en particulier, le traité *Airs, eaux, lieux* (=AEL) (dont le titre dit si bien son adéquation à cette question posée), mais sans négliger les deux traités sur la *phusis* humaine : *Nature de la Femme* (=NatF) et *Nature de l'Homme* (=NatH) et puis vient le surprenant, le « moderne » *Régime*. Ce n'est bien sûr pas un hasard si les questions qui s'y trouvent traitées sont souvent si proches de celles du texte qui accompagnait les objectifs des organisateurs du colloque de Palerme : quelles corrélations les Anciens établissaient-ils entre l'homme (essentiellement sa *phusis*<sup>4</sup>, bien sûr, mais pas seulement) et le climat, autant d'un point de vue individuel que du point de vue ethnographique ? Comment le corps et la *psukhè* réagissaient-ils aux variations climatiques et, pourquoi pas, aux autres composantes environnementales ? Et comment les Grecs intégraient-ils leurs « connaissance » des pays et des climats dans leur lecture d'ensemble du *cosmos* et de l'humanité ? Autrement dit, des questions d'écologie, de physiologie et de psychologie et de philosophie...

### *Le déterminisme à l'œuvre*

Le choix comme épigraphe du conseil du médecin antique nous place d'emblée dans la perspective interprétative des traités antiques : le déterminisme ; plus précisément ici, le déterminisme géographique : tel lieu, tel homme. Cette même approche des rapports écologie/espèce humaine s'est illustrée en d'autres temps historiques que le V<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Rapide revue de quelques points de vue.

— Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Montesquieu chausse de nouveau les lunettes hippocratiques ; ainsi dans *l'Essai sur les causes qui peuvent affecter les esprits*, puis dans *L'Esprit des lois* (1748) :

« On a plus de vigueur dans les climats froids, les liqueurs sont mieux en équilibre, le sang est plus déterminé vers le cœur. Cette plus grande force [produit] bien des effets : plus de confiance en soi, c'est-à-dire plus de

---

<sup>4</sup> J'ai beaucoup commenté ma compréhension de l'usage de *phusis* dans la littérature biologique grecque (comme c'est le cas ici, et *non ailleurs*) dans un ouvrage précédent (BRULÉ 2015) ; là, je l'ai si souvent fait que le mieux est que je renvoie à l'index, p. 545. On pourra constater ici que je n'ai pas varié et qu'à moins de trouver le terme le plus adéquat en français, je préfère la plupart du temps et malheureusement respecter *phusis* sans le traduire. Je reviens un peu p. 126-27 sur ces problèmes.



courage... Les peuples des pays chauds sont timides comme les vieillards ; ceux des pays froids sont courageux<sup>5</sup> ».

Puis dans sa *Défense de l'Esprit des lois* (1750) :

« Le physique<sup>6</sup> du climat peut produire diverses dispositions dans les esprits ; [il] peut influencer sur les actions humaines... »,

enfin une belle expression du déterminisme climatique dans ces *Réponses... données à la faculté de Théologie* (1750) :

« Il semble...que ce soit le climat qui ait prescrit des bornes à la religion chrétienne et à la religion mahométane ».

Le lecteur ne tardera pas à vérifier la continuité de certains mécanismes de pensée antiques dont témoignent ici la pensée de Montesquieu, une des marques de la permanence de certaines « données » exprimées par les médecins et philosophes grecs à l'époque moderne et au-delà.

— Au XIX<sup>e</sup> siècle, cette lecture est encore d'usage commun, mais elle se diversifie. Ainsi, conserve-t-on, d'un côté, la conception déterministe comme l'illustre celle, simpliste et systématique, d'un Taine à propos du climat grec et des Grecs :

« La contrée qui a nourri et formé ce peuple [grec] si précoce et si intelligent était singulièrement propre à cette œuvre. Un peuple formé par un semblable climat se développe plus vite et plus harmonieusement ; l'homme n'est pas accablé ou amolli par la chaleur excessive, ni raidi et figé par la rigueur du froid. Il n'est pas condamné à l'inertie rêveuse, ni à l'exercice continu : il ne s'attarde pas dans les contemplations mystiques ni dans la barbarie brutale » (*Philosophie de l'Art*, 1885, II, 105).

— Mais, d'un côté opposé, apparaissent et se développent des doctrines polémiques proclamant l'éminence de la race et qui renversent du côté de l'humain le déterminisme géographique : tel homme, telles possibilités. Ainsi, le mot bien connu de Hegel :

« Qu'on ne vienne pas me parler du ciel de la Grèce, puisque ce sont les Turcs qui habitent maintenant où autrefois habitaient les Grecs : qu'il n'en soit plus question et qu'on nous laisse tranquille » ;

et Gobineau, plus net encore :

---

<sup>5</sup> Montesquieu disposait de la traduction d'*Airs, Eaux, Lieux* par Dacier qui datait de 1697. On relèvera ici le passage automatique des qualités physiques aux qualités morales : froid > confiance en soi > courage (on sera peut-être plus étonné de le retrouver à nouveau)... enfin, à la religion, ce qui est plus rare.

<sup>6</sup> Formule où un auteur grec antique emploierait automatiquement *phusis*.



« Le groupe blanc, résidât-il au fond des glaces polaires ou sous les rayons de feu de l'équateur, c'est de ce côté que le monde intellectuel inclinerait, c'est là que toutes les idées, toutes les tendances, tous les efforts ne manqueraient pas converger, et il n'y aurait pas d'obstacles naturels qui pussent empêcher les denrées, les produits... d'y arriver à travers les mers, les fleuves et les montagnes » (cités dans L. Gumplowicz, *Der Rassenkampf*, 1883, 15).

### *Principe*

Brusque retour à l'Antique pour poser une règle/un postulat/un théorème : chez les Hippocratiques, biologie et cosmologie ou, changeant d'échelle, l'homme et son environnement physique sont conçus dans une même perspective d'interprétation. C'est dans cette perspective ontologique que se place, par exemple l'auteur *du Régime* lorsqu'il « invente » la *prodiagnose*, c'est-à-dire le fait de tenir compte de l'environnement du sujet (dans tous les sens du terme, comprenant même son alimentation et ses exercices physiques) pour prévoir les éventuels déséquilibres à venir de ses éléments constitutifs, donc de la machine humaine dans son ensemble. Sans théoriser vraiment cette unité de conception de la biologie et de la cosmologie, se contentant de la poser, ces médecins-biologistes (ceux que nous lisons en tout cas) partagent la certitude de sa justesse et en appliquent le principe avec méthode : une même *phusis* peut être opératoire dans le champ de la physique (du monde physique cosmique) et de la biologie (beaucoup poussent même jusqu'à la psychologie). On en reparlera forcément.

### *Pour penser 400 avec 400, si l'on utilisait des outils de 400 ?*

Autant que possible (vœu pieux ou mode opératoire envisageable ?), me servir de leurs propres outils. Leurs mots bien avant ceux de mes contemporains. Méthode habituelle. C'est d'abord à leurs discours que je ferai la plus grande place, d'autant qu'il s'agit d'une littérature assez peu fréquentée par les historiens, ou, dit autrement, un peu fréquentée depuis peu. Point d'autres voies que leurs textes, point d'autres outils que leurs mots et leur rhétorique ; il est donc précieux de relever d'emblée que l'un des plus importants, parce qu'efficaces, de ces outils d'analyse gît dans leurs propres discours, à notre heureuse disposition. Sous une apparence uniquement formelle, traités et discours dissimulent en effet un mode spécifique et surtout systématique de description du monde qu'il importe de repérer d'emblée. Pour en prendre connaissance on peut choisir tel passage



qu'on aura l'occasion d'utiliser à nouveau de l'auteur anonyme d'*Airs, Eaux, Lieux* quand il analyse et compare tous ensemble les Scythes, les Européens et les saisons<sup>7</sup> :

« L'absence de fougue [des Scythes], leur manque de courage, le fait qu'ils soient tout à fait impropres à la guerre, plus dociles que les Européens, trouve sa cause principale dans les saisons qui n'offrent pas de grands changements ( <i>metabolas</i> ) vers le chaud ni vers le froid, mais sont proches l'une de l'autre. En effet, ni leur esprit ni leur corps ne subissent de chocs ni de modifications violentes, choses à partir desquelles il est normal qu'on ait un caractère farouche et qu'on soit davantage téméraire et fougueux que si l'on vivait dans un climat toujours égal» (16, 1-2).	<i>athumia</i> <i>anandros</i> <i>apolemos</i> <i>hèmeros</i>  <i>agriotès</i> <i>agnômonos</i> <i>thumôdès</i>
---	--

À qui porte d'abord attention à la répétition des thèmes, une rhétorique binaire apparaît d'emblée, elle joue un rôle moteur dans cette comparaison ; ainsi, l'opposition *athumia*–*thumôdès* charpente-t-elle de façon évidente le discours, et les autres qualités viennent se ranger, chacune, aux côtés de ces deux-là. De plus, pour n'être pas vraiment opposées terme à terme, les séries *anandros*-*apolemos*-*hèmeros* et *agriotès*-*agnômonos* dressent, avec *thumôdès* et *athumia*, des portraits opposés cohérents des Scythes et des Européens. Autant d'adverbes, d'adjectifs, de substantifs, de verbes présents et à venir que je mets et mettrai de côté pour les retrouver plus tard afin de les apparier éventuellement avec d'autres oppositions et des synthèses partielles, voire pour une possible synthèse ultime.

### *Mise en place et méthode*

Ce n'était qu'un exemple introductif de l'utilisation de cette forme de rhétorique, il convient maintenant d'en examiner l'usage dans d'autres contextes, d'explorer son maniement quand on le retrouve à l'œuvre dans d'autres documentations. On va pour cela quitter un court moment les sources sur le climat et les populations et, apparemment, le sujet. Quelques lignes d'Aristote sur le thème du couple femelle/femme *vs* mâle/homme suffiront pour y mettre en évidence ce même système discursif simple basé sur des oppositions simples. On pourra juger sommaire ou simpliste la dialectique qui suit, mais je ne cherche ici qu'à mettre en évidence l'élément

<sup>7</sup> Les raisons de ce choix du mode de présentation ci-dessous des textes, avec ces listes de termes épinglés à droite, apparaîtront plus clairement dans la dernière partie de cet article ; il permet en effet un retour aisé à la somme de termes (adjectifs et substantifs surtout) dont se servent les auteurs des traités pour caractériser les peuples et les pays.



le plus élémentaire qu'utilisent leurs discours afin d'analyser ensuite des mécanismes éventuellement plus complexes.

*De quelques èthè (sexualisés) tôn zôion tels que les pose Aristote en tête du livre IX de son Histoire des Animaux*

D'abord, d'un point de vue général :

« Dans toutes les espèces où la femelle et le mâle sont distincts, la *phusis* a établi<sup>8</sup> une même différenciation entre le caractère (*diestèse to èthos*) des femelles et celui des mâles. Cette différence est surtout apparente chez l'homme (*anthrôpos*)».

La femelle :

« Le caractère ( <i>èthos</i> ) des femelles est plus doux... Les femelles sont toujours moins courageuses..., plus douces, plus rusées, moins simples, elles ont plus de vivacité... tandis que les mâles sont plus braves, plus féroces, plus simples et moins rusés... La femme est plus compatissante que l'homme, plus sujette aux larmes, plus jalouse, plus portée à se plaindre, distribue plus facilement injures et coups, cède plus au découragement, plus effrontée et plus menteuse... La femelle est moins active, moins empressée à agir que le mâle... »	<i>malakos</i> <i>athumos</i> <i>kakourgos</i> <i>thumôdès</i> <i>agriotès</i>
--	--

Le mâle est

« plus prompt à secourir, plus courageux ; ...même chez les mollusques, lorsqu'on frappe la seiche à coups de trident le mâle vient au secours de la femelle, tandis que la femelle s'enfuit quand c'est le mâle qui est frappé » ( <i>HA IX 1, 608a-b</i> ; tr. Louis <sup>9</sup> ).	<i>boèthètikos</i> <i>andreios</i>
---	---------------------------------------

En mettant ces données en regard on déduit savamment ce tableau à double entrée dont la simplissime structure nous servira jusqu'à la fin :

	Courage	Crainte
Homme	+	-
Femme	-	+

Ce même thème peut être utilement complété à loisir grâce à un faux Aristote :

<sup>8</sup> La *phusis* agit. Constituante dans tous les cas, la *phusis* peut aussi être envisagée comme une puissance autonome (en quelque sorte). Pourrait-elle rester inactive ? En tout cas, il faut s'habituer à devoir la considérer comme décisionnaire.

<sup>9</sup> Les traductions des traités biologiques d'Aristote sont la plupart du temps empruntées (avec parfois quelques modifications) à P. Louis (*CUF*), je ne le répèterai donc pas.





« Il y a un sexe plus fort et un sexe plus faible, de sorte que l'un soit plus apte à se tenir sur ses gardes en raison de sa peur et que l'autre, par son courage, soit plus prompt à repousser l'agression pour sauver l'intérieur ( <i>ta endon</i> )... L'un est plus apte à mener une vie sédentaire et manque de force pour les occupations du dehors tandis que l'autre, moins fait pour la tranquillité, trouve l'épanouissement de sa santé dans le mouvement qu'il se donne <sup>10</sup> ». ( <i>Écon.</i> , I 3, 1344a ; tr. Wartelle mod.).	<i>iskhuros</i> <i>phulaktès</i> <i>andreia</i> <i>kinèseis</i> <i>asthenès</i> <i>hèsukhias</i>
--	---

D'où l'on tire un tableau de même schème :

Homme	Fort	Courageux	Extérieur	Mobile
Femme	Faible (2 fois)	Peureuse	Sédentaire	Immobile

Procédant de la même façon, on peut mettre ce qu'on veut dans des tableaux ressemblants : des plantes, des animaux... On peut aussi passer d'une lecture verticale à une lecture horizontale.

Par exemple, avec Aristote, à propos des *phuseis* respectives de l'homme libre et de l'esclave, envisagées par le biais de la nécessité de la distinction physique entre deux catégories sociales opposées, comme expression et signalement de la distinction sociale (et l'on pense aux variations des formes de la pilosité spartiate comme éléments visuels distinctifs des catégories sociales<sup>11</sup>) :

« La *phusis* veut (*bouletai*<sup>12</sup>... *hè phusis*) que soient distingués les corps des hommes libres et ceux des esclaves : les uns sont forts pour les tâches de contrainte (*anankaian khrèsin*), les autres droits de stature (*ortha*) et impropres (*akhrèsta*) à de tels travaux, mais disponibles pour la vie citoyenne ». (*Pol.* I 5, 1254b 25 ; tr. Tricot mod.)

À condition de tricher très peu en remplissant certaines cases avec ce que l'on déduit des silences du contenu du système d'opposition, ce passage peut être transcrit par cette mise en regard :

Corps libre	Fort pour tout, non compris le travail	Droit de stature	Adapté à la vie citoyenne	+
Corps servile	Fort (seulement) pour le travail	(Courbé Pâle)	(impropre à la vie citoyenne)	-

<sup>10</sup> Ma traduction : l'idée peut s'appliquer à la cité, à la maison, à la maisonnée...

<sup>11</sup> BRULÉ 2015, 148-152 ; 161-170.

<sup>12</sup> Comme on l'a signalé plus haut, et comme on pourrait a priori s'en étonner, il dit bien que la *phusis* veut. Dans ce même contexte, on trouve aussi, assez souvent exprimée, la « volonté » d'un *theion* (plus rarement d'un *theos*), lorsque c'est le cas, il ne reste plus, la plupart du temps, à la *phusis* que d'« être ». Voilà matière à réflexion pour qui s'interroge sur les limites (et aussi les variétés) du divin grec...





Les Grecs ont abondamment usé – on peut même dire abusé – de cette disposition de pensée qui consiste, à partir de telles oppositions entre des concepts, à établir des tables, des systèmes qui utilisent de telles oppositions. Comme si, dans le disparate mis à la disposition de leur conscience par leurs organes des sens, l'opération de classement était systématiquement à l'œuvre. Le tri suit ou lui est adjacent. Et c'est ainsi qu'apparaissent toutes sortes de polarités, certaines plus radicales, d'autres moins radicales, parfois cumulatives, qui décrivent, ordonnent, hiérarchisent et expliquent le monde et l'homme ; si l'on veut, la nature. Elles sautent le plus souvent aux yeux : humain  $\neq$  divin, masculin  $\neq$  féminin, sec  $\neq$  humide, chaud  $\neq$  froid, libres  $\neq$  non libres, citoyen  $\neq$  non citoyen, courageux  $\neq$  peureux... Nombre d'entre elles dépendent (et se nourrissent) d'autres polarités, ainsi le masculin  $\neq$  féminin dépend-il du sec  $\neq$  humide et du chaud  $\neq$  froid. Il en est d'autres (qui dépendent souvent des premières), qui sont moins apparentes, qu'il faut tenter de dénicher<sup>13</sup>.

Ceci posé, et l'élémentaire<sup>14</sup> opposition masculin  $\neq$  féminin étant bien établie, on va revenir aux rapports entre l'homme le climat en empruntant de suite à la documentation les exemples les plus explicites et les plus complets de ces tables d'oppositions ; ils seront complétés progressivement. On les trouve d'abord chez les Hippocratiques et ensuite chez Aristote. Ces textes ont en commun d'exprimer la volonté de leurs auteurs de rendre compte des influences du climat sur l'homme par l'utilisation de lois physiques ; le terme de « loi » doit bien sûr être transposé en leur temps, j'entendrai par là ce qu'ils considèrent comme des invariants dont on ne trouve pas de remise en cause, à la façon dont, par exemple, la loi de gravitation universelle a longtemps été considérée comme telle et a joué un rôle prépondérant et durable dans la représentation et la compréhension du *cosmos*.

– Sur le thème de « l'Asie diffère de l'Europe *es tas phusias* », l'auteur anonyme d'*AEL*<sup>15</sup> en illustre une riche application.

---

<sup>13</sup> Tiré de travaux antérieurs, je donne en annexe, p. 129, un tableau général des oppositions masculin/féminin.

<sup>14</sup> Au sens d'élément. Comme les briques d'un mur, cette opposition est un des constituants les plus utilisés pour bâtir des chaînes de comparaisons plus complexes.

<sup>15</sup> L'accord semble se faire entre éditeurs, traducteurs et commentateurs pour dater ce traité entre 430 et 410, et pour considérer que son auteur est le même que celui de la *Maladie sacrée*.



<p>«L'Asie diffère (<i>diapherein</i>) fort de l'Europe par la biologie (<i>phusis</i>) de toutes choses, aussi bien des plantes qui poussent du sol que des hommes. Car tout vient beaucoup plus beau et plus grand en Asie ; ce pays est plus cultivé<sup>16</sup> que l'autre et les caractères (<i>èthea</i>) des hommes y sont plus doux et plus faciles. La cause en est le mélange (<i>krè(a)sis</i>) des saisons parce que l'Asie est située au milieu des levers du soleil... Or ce qui contribue le plus à la croissance et à la culture dans tous les domaines, c'est quand rien ne prédomine avec violence mais que règne en tout l'égalité » (12, 4-5 ; tr. Jouanna).</p>	<p><i>kalliona</i> <i>mezona</i> <i>hèmèros</i> <i>hèpios</i> <i>euorgètos</i> <i>isomoirè</i></p>
--	--

On avait déjà rencontré (p. 109) l'idée du mélange ou de l'absence de mélange des saisons, et ça ne sera pas ici la dernière fois. Premier facteur climatique dans les explications de nos savants, le fort contraste entre les saisons *est européen*, et il explique directement le caractère *fougueux* de ses habitants, tandis que l'absence du chaud et du froid saisonniers *est asiatique* ; et cette *krasis* produit des habitants *indolents*. À remarquer aussi cette curieuse notation finale à propos du partage égal et qui favoriserait la production végétale, ce qui ne peut se comprendre qu'au plan physique : égalité des températures, répartition égale des précipitations, régime des vents..., une égalité censée, *in fine*, favoriser la production.

L'Asie peut encore mieux faire dans sa partie la plus belle...

« au milieu du chaud et du froid [elle] a les plus beaux fruits... elle est ni brûlée à l'excès..., ni consumée par la sécheresse..., ni violentée par le froid... Les plantes saisonnières poussent en grand nombre... le bétail ... est le plus prospère... ; les hommes sont 'forts' [c'est-à-dire « bien nourris »], les plus beaux de corps, les plus grands et présentent moins de différence entre eux ».

Comme sont les saisons ! Encore l'idée que l'égalité, mise ici directement en rapport avec celle de l'égalité/équivalence des saisons, favorise la croissance.

Asie	plus fertile	plus beaux	plus grands
Europe	(-)	(-)	(-)
Produits du sol		Hommes	
beaux - nombreux - prospères		'forts' - plus grands - plus beaux - ressemblants	

L'égalité du climat cause et explique l'égalité des *sômata* et des *skhêmata*, et puis elle n'est pas, en outre, sans effet sur les caractères psychologiques des populations :

<sup>16</sup> Ou « cultivable ».



«Il est normal <sup>17</sup> que cette région soit celle qui ressemble le plus au printemps par la modération des saisons. Mais le courage, l'endurance, le goût de l'effort <sup>18</sup> et de l'ardeur ne sauraient exister dans une constitution ( <i>phusis</i> ) comme celle-ci» <sup>19</sup> (12, 6)	<i>andreia talaipôron emporon, thumoeidès,</i>
--	--

Comme quoi l'image des saisons sans caractères marqués est celle du printemps : toutes les images de l'Asie qui nous viennent de ces auteurs tirent vers l'agréable. Au cœur le plus riche de l'Asie, cela nous donne le tableau de caractères suivant :

Climat	Sol et pays	Humanité	
		au plan physique	au plan mental
saisons égales modération	+ fertile	beau, grand, 'fort'	ni endurance, ni courage, ni goût de l'effort, ni ardeur
printemps	+ cultivé	ressemblants	doux facile

On peut résumer cette Asie en un mot, c'est un éden de l'égalité (et c'est par ses caractères physiques qu'elle mérite le plus cette qualité).

*De la terre à la politeia : il n'y a pas que les saisons...*

L'auteur d'*AEL* allègue deux influences sur la vie des populations et, d'une façon générale, sur tout ce qui vit : celle du climat – ce qui nous occupe et nous occupera encore – mais aussi celle de la terre.

Il n'est pas toujours aisé de comprendre exactement ce que l'auteur entend précisément par *gè*. Est-ce le *sol* – alors, la terre arable ? De façon plus complexe, ses vertus et sa profondeur : la *pédologie* ? Ou bien est-ce, d'une façon générale, le *terrain*, tenant éventuellement compte des transformations dues à l'homme (amendements, drainage, irrigation), et puis aussi de ses mouvements, de sa couverture végétale, de la présence ou de l'absence d'eaux courantes ou stagnantes ? Quoi qu'il en soit, sa lecture enseigne que « la forme physique du corps » des humains (*tès morphès tèn phusin*) est « sculptée » congruement par ces deux variables :

«[Les hommes] illustrent les mêmes rapports : les uns ont des constitutions (*phuseis*) qui ressemblent à des montagnes boisées et riches en eau ; d'autres à des sols secs et légers (ou « minces ») ; d'autres à des sols couverts de prairies et de marécages ; d'autres encore à une plaine avec des sols nus et arides. Car les saisons, qui modifient les caractères de l'aspect physique du corps (*tès morphès*)

<sup>17</sup> Sans doute en raison de la position de cette région (mais l'auteur la laisse imprécise).

<sup>18</sup> Ou la « véhémence ».

<sup>19</sup> Le texte est interrompu ici par une lacune.



tèn phusin) sont différentes et plus cette différence est considérable plus il y a de variations dans leur forme (*eidesi*)».

Avec ces comparaisons du corps humain avec des montagnes boisées ou avec des sols arides, on voit à quel point sont étendus les termes des rapprochements ! Immédiatement après, traitant de populations qu'il place à la limite entre l'Europe et l'Asie, l'auteur revient et conclut sur les deux notions qu'il vient d'effleurer : – le rapport entre la terre et l'homme ; – les variations saisonnières :

«Les habitants se ressemblent moins entre eux que ceux dont j'ai parlé avant<sup>20</sup> et cela en raison de la variation des saisons (*metabolas tòn hōreōn*) et de la *phusis* du pays».

Pour ceux qui l'ignoraient encore, un pays (*khôra*), on peut parfois traduire par « région », cela possède aussi une *phusis*. Et l'auteur y va d'une de ces sentences qui se suffisent à elles-mêmes et où compte le mot *gè*, le rôle de la terre dans l'existence de différentes catégories ou de différentes qualités d'une population<sup>21</sup> :

«Il en est en effet de la terre comme de la généralité des hommes (*kata tèn gèn... kata tous allous anthrôpous*) (13, 2-3)».

### *La terre:*

Il y a assez longtemps, j'ai cru pouvoir mettre en évidence cette conception de la chèvre grecque selon laquelle elle *est* ce qu'elle mange<sup>22</sup>. Autrement dit à la grecque, à quel point sa *phusis* dépendait de la *phusis* de ce qu'elle consommait. Elle n'est bien sûr pas la seule, et ce précepte peut être étendu à tout le monde vivant, végétal ou animal. Et, cette relation peut nous conduire à énoncer un précepte dérivé général : on » *est* comme son pays, parce que, d'une certaine façon, on absorbe son pays.

« Les boutures et les graines mises en terre attirent ce qui, dans le sol (*es tèn gèn*) est le plus conforme à la composition de chacune (*to kata phusin autôî*) ; le sol contient, en effet, des substances acides, amères, douces, salées<sup>23</sup> et de toutes

---

<sup>20</sup> Ceux qui habitent l'Asie.

<sup>21</sup> Combien inattendus sont les chemins par lesquels cette pensée ramène à l'autochthonie.

<sup>22</sup> Dans BRULÉ, 2007, 255-281

<sup>23</sup> Quelle étonnante ressemblance avec les cinq saveurs soi-disant primaires qu'on distingue aujourd'hui : le sucré, le salé, l'amer, l'acide et l'umami (Aristote, de son côté, en distingue sept). Cf. le volume *Taste and the Ancient senses* qui vient de paraître (RUDOLPH 2018).



sortes ; parmi tout cela, le végétal absorbe en lui ce qui lui est le plus conforme (*èi autôi kata phusin malista*), puis il attire aussi le reste (*NatH 6 (47)*)».

Ce qui, pour un accord inversé, doit être lu avec l'auteur d'AEL :

«Tout ce qui pousse dans la terre est en accord avec la terre» (24, fin).

On est ce qu'on mange et aussi ce qu'on boit ; une vérification par l'auteur de *du Régime* sous la forme d'un retour à la rhétorique binaire du genre explicitée au début (p. 106).

« Les femelles venant plutôt de l'eau se développent ( <i>auxetai</i> ) à partir d'aliments, de boissons et d'un genre de vie ( <i>epitèdeumatôn</i> ) froids, humides et mous ; les mâles, venant plutôt du feu, à partir d'aliments et d'un régime ( <i>diatès</i> ) secs et chauds <sup>24</sup> (I 27, 1). Dans toutes les espèces, les mâles sont plus chauds et plus secs, les femelles plus humides et plus froides. Chaque sexe s'est formé dès la conception de telles qualités et se développe grâce à elles ; après la naissance, les mâles usent d'une diète plus fatigante, donc ils s'échauffent et se dessèchent ; par contre, les femelles usent d'une diète plus humide et nonchalante [ou « sans difficulté] et purgent ( <i>katharsin</i> ) leur corps de la chaleur chaque mois ». (I 34, 1)	<i>hudatos, psukhros</i> <i>hugros, malakos</i> <i>xèros, thermos</i>  <i>thermos, xèros</i> <i>hugros, psukhros</i>  <i>epiponôtereisi</i> <i>ektherminô, apoxèrainô</i> <i>hugroterèisi, rhaithumos</i>
--	--

Ce qui leur permet de se maintenir en leur état-*phusis*, qui est de rester froides et humides. D'où l'on tire :

	Qualités	Diète		Chaleur corporelle
Mâle/homme	sec, feu, chaleur	> sèche	fatigante	chaude > sèche
Femelle/femme	humide, eau, froid	> molle	nonchalante	doit rester humide ; purgation pour éviter le dessèchement

Il nous paraît bien que le corps et sa *phusis* sont maintenant saisis ensemble dans leur totalité. Si le tableau ci-dessus résume de façon aisée les qualités respectives des hommes et des femmes ; féminité comme virilité, tout en étant le plus souvent des valeurs irréductibles du discours, peuvent apparaître aussi comme des valeurs relatives. L'auteur aborde la question de la différenciation propre à chaque sexe en fonction de ce que chacun recèle de l'autre. Selon l'une des trois façons dont se forme chaque sexe, le produit de l'union entre l'humide et le chaud sera plus ou moins féminin, plus ou moins viril (« selon la teneur en eau et en feu des cellules, le régime, l'éducation, les habitudes », I 28, 4).

<sup>24</sup> Il ajoute : « Si donc on veut avoir une fille, il faut user d'un régime aqueux ; et si l'on veut un garçon, il faut avoir un régime igné ».



## La psukhè

Plus fort encore. Il n'en va pas de la santé que du seul corps, mais aussi de celle de la *psukhè*<sup>25</sup> : l'intelligence dépend des jeux antagonistes des éléments – eau et feu –, de leurs réactions l'un sur l'autre et de leurs emprunts réciproques. Cela s'exprime et s'examine à partir d'une certaine subtile méthode hippocratique des critères du choix des reproducteurs destinée à obtenir des descendants pourvus de la meilleure *psukhè* possible. Pure spéculation sans doute, tant on a de la peine à croire que cela puisse s'appliquer à de « vrais » parents.

« Le feu le plus humide et l'eau la plus sèche se mêlant dans un corps produisent la plus grande intelligence ( <i>phronimôtaton</i> ), parce que le feu détenant l'humide de l'eau et l'eau, le sec du feu, chacun se suffit ainsi à lui-même. La <i>psukhè</i> ainsi composée est la plus intelligente et jouit de la meilleure mémoire ( <i>mnèmonikôtatè</i> ) » (Rég. I 35, 1)	<i>hugros</i> <i>xèros</i>
---	-------------------------------

Ainsi, pour obtenir les meilleurs descendants, est-il nécessaire de joindre les *phuseis* respectives de chaque sexe dans un état le plus contradictoire à leur propre *phusis* originelle pour obtenir quelque chose qui ressemble à une somme « algébrique » nulle. Les qualités opposées sont elles-mêmes constituées de valeurs opposées. D'où l'idée de la somme nulle.

FEU mâle		EAU femelle	
sec	part + humide du feu	x part + sèche de l'eau	humide
	+ + + intelligence		

Jusqu'où vont se nicher ces chaînes du froid-humide et du chaud-sec, quand même ! Voyez, le vin.

«L'eau est froide et humide ; le vin est chaud<sup>26</sup> et sec... Les vins noirs et âpres sont plus secs... Ils dessèchent par leur chaleur, en consommant l'humide du corps. Les vins moelleux et rouges sont plus humides... Les vins doux et rouges sont plus humides et plus faibles... (I 52, 1-2)».

	Chaleur	Humidité
Eau	froide	humide
Vin	chaud	sec
Vin rouge et âpre	chaud	+ sec ; dessèche en consommant l'humide

<sup>25</sup> Le Platon du *Timée* ne dit pas autre chose (les Pythagoriciens avaient déjà emprunté cette direction).

<sup>26</sup> C'est une opinion des plus partagées : Clément d'Alexandrie : « Le plus chaud des liquides » (*Péd.*, II 20,3) ; il répète Platon, *Lois*, II 666 a-b ; Plutarque, *Propos de table*, 622d ; 650e ; 656a ; 660b-c ; Athénée, II 36 f-37 a.



Vins blancs ou légers et doux	refroidissent, amaigrissent	humectent le corps
-------------------------------	-----------------------------	--------------------

Sur la grande table des oppositions, il est enfantin de placer en correspondance l'eau/féminin avec le vin/masculin ! I 27, 1 = I 52, 1 ! L'eau froide, humide et molle, est femelle, le vin chaud et sec, est mâle. Confirmation s'il en était encore besoin : l'opposition des physiques s'harmonise avec l'opposition des sexes.

Eau	froide	humide	femelle
Vin blanc	tension au froid	humecte	femelle
Vin	chaud	sec	mâle
Vin rouge	chaud	dessèche	mâle

### *La politeia*

On a parcouru le climat (sans en avoir encore fait le tour !), la terre, la diète, la *psukhè*, et on a constaté, partout et parallèlement, l'utilisation des mêmes tables d'opposition binaires. Mais on n'en a pas fini car, même si on ne s'y attendait pas, en ce temps et ces lieux il est difficile d'échapper à la... *politeia* ! Restons d'abord avec notre ami l'auteur d'*AEL*. Selon lui, et il pense là à l'Asie, dans une monarchie, devant combattre pour le despote, l'homme cherche à « paraître inapte au combat », ce qui peut vouloir dire : se dérober à la conscription, une lâcheté (*deilia*, *anandria*). L'auteur témoigne de sa difficulté à expliquer la faible valeur militaire des Asiatiques en général par l'habituel déterminisme géographique (pays et climat). Il se trouve en effet que certains peuples de ce continent font exception et sont aussi « polémiques » qu'on peut le souhaiter (il les dit « les plus belliqueux »). La raison pour laquelle ces derniers échappent au déterminisme géographique commun, c'est qu'ils « ne vivent pas sous un despote, mais sous leurs propres lois (*autonomoi*) » (*AEL*, 16). Il est clair qu'il ne s'agit pas là des Asiatiques « habituels », mais des Grecs installés sur la frange côtière micrasiatique, et qui se gouvernent eux-mêmes !

L'idée de l'importance de la *politeia* se retrouve chez un quasi contemporain, Hérodote, à propos d'Athènes, quand il s'interroge sur les origines de sa prospérité et de sa puissance (indubitablement liées dans son esprit), ce qui l'amène à réfléchir sur les conséquences matérielles (économiques) de la fin de la tyrannie. Il loue les conséquences de l'apparition de l'isonomie à Athènes. Selon lui, les mises en pratique de l'*isègoria* et de l'*isonomia* sont directement à l'origine de l'embellie athénienne,





et leurs effets sont pour lui d'abord militaires. Les termes de son analyse sont les mêmes que ceux d'un médecin hippocratique.

« Gouvernés par des tyrans, à la guerre, [les Athéniens] n'étaient supérieurs à aucun des peuples qui habitaient autour d'eux ; affranchis des tyrans, ils passèrent de beaucoup au premier rang. Cela prouve que, dans la servitude, ils jouaient délibérément aux lâches (*dèloi*), pensant qu'ils travaillaient pour un maître (*despotes*), au lieu qu'une fois libérés (*eleutherôthentôn*), chacun trouvait son propre intérêt à accomplir sa tâche avec zèle » (V, 78).

De l'influence de l'*isègoria* sur les dispositions des Athéniens :

Avant	Après
esclaves	libres
lâches	zélés dans leurs tâches
mauvais soldats	(meilleurs soldats)

Les médecins nous feront revenir plus loin sur l'influence des *nomoi* sur la *psukhè* des habitants mais, pour l'heure, nos regards se portent sur les grands ensembles ethnologiques, en suivant ce qu'il en dit dans le livre IX des *Histoires* en sa conclusion réflexive (122) :

« [Cyrus] recommanda [aux Perses] de se préparer à n'être plus ceux qui commanderaient, mais ceux qui seraient commandés (*hôs ouketi arxontas all' arxomenous*) ; car, dans les pays mous (doux)... naissent ordinairement des hommes mous (doux) (*ek tôn malakôn khôrôn malakous ginesthai*) ; et ce n'est pas le fait du même terroir (*gès*) de produire (*phuein*) des fruits fabuleux (*karpon te thômaston*) et des hommes vaillants à la guerre (*agathous ta polemia*). Les Perses tombèrent d'accord... et choisirent de commander (*arkhein*) tout en habitant un pays infertile (*luprèn* : misérable), plutôt que d'être esclaves (*douleuein*) d'autrui en cultivant des plaines ensemencées ».

Pays	Hommes	Commander/obéir
mous/doux <i>malakoi</i>	mous/doux <i>malakoi</i>	
fertiles (riches)	peureux	obéissent
stériles (pauvres)	braves	commandent

Pour une fois il n'y a pas *phusis*, mais, sans aucun doute, la conception est ici la même qu'avec les médecins-biologistes. Ce *phuein* en particulier est là pour exprimer que la *phusis* (même racine) de tel terroir est incapable de donner naissance à la fois à tels fruits fantastiques et à tels valeureux guerriers ; mais, évidemment qu'inversement la *phusis* de tel autre laisse augurer des productions opposées. Dans le contexte de ce passage, « mou » signifie *apolemos* (quelque chose comme « pacifique », mais pris en mauvaise part) donc destiné à être vaincu, donc à vivre en *doulos*. Enfin, pour rester avec Hérodote, comment manquer de relever la forme, le style de certains passages qui sonnent comme des sentences : « Des hommes mous sortent de



pays mous » et « Ce ne sont pas les mêmes terres qui donnent de beaux fruits et des guerriers courageux ». Une forme qui fait penser – sans qu'il soit possible de savoir si cette vue est juste – à des conceptions communément énoncées.

Sur ce sujet de la *politeia*, reste à redonner la parole à notre habituel partenaire d'*AEL*, auprès duquel on apprend que la bellicosité obéit elle aussi aux variations du climat, de l'écologie et de la *politeia*<sup>27</sup>.

«Les peuples des lieux enfoncés couverts de pâturages... [sont] plus phlegmatiques que bilieux ; en leur <i>psukhè</i> , le courage et la résistance à l'épreuve n'existent pas, mais la loi ( <i>nomos</i> ), venant en aide, ferait naître en eux ces qualités»(24, 3).	<i>andreios talaiipôros</i>
---	-----------------------------

### *Les saisons ? Le retour*

Il va maintenant s'agir de s'interroger à propos du mode opératoire des saisons, en particulier sur leur éventuelle influence, physique ou autre, sur les humeurs humaines. On écouterait d'abord la voix de l'auteur d'*AEL*. Comme les autres, il fait le constat des différences physiques entre les habitants de l'Europe et d'Asie. Bien. Mais il ne se contente pas de ce constat, il les explique :

« Dans un climat égal, la coagulation de la semence lors de la génération se produit de la même manière quel que soit le moment de l'année où elle se produit (cf. 19, 5 fin) ; en revanche dans le cas d'un climat contrasté, elle opère différemment par forte chaleur ou par grand froid, par temps pluvieux ou par sécheresse. Ainsi s'expliquent les plus grandes ressemblances physiques entre les Asiatiques et les plus grandes différences de taille et de stature entre les Européens » (23, tr. Jouanna).

Et le gendre d'Hippocrate (fin V<sup>e</sup> siècle), Polybe, dans sa *Nature (phusis) de l'Homme*, par le biais d'un examen des mutations saisonnières d'une des humeurs humaines, le phlegme, va compléter cette lumineuse explication de commentaires aussi passionnants. Tableau noir ou non, il est aisé de l'imaginer en professeur de physiologie humaine enseignant ce qui suit avec un support écrit. Où l'algèbre aussi va faire son retour.

<sup>27</sup> Outre l'influence du sol, de la *politeia* et de l'écologie, on constate que l'on tient certaines ethnies asiatiques comme d'autant plus belliqueuses qu'elles habitent les montagnes, il n'est pour s'en rendre compte que de lire Xénophon pour constater de quelle façon il fait varier le gradient de bellicosité des peuples asiatiques que rencontrent les Dix-Mille, comment il augmente à la fois avec la distance où se trouvent les mercenaires grecs par rapport à leurs cités-patrie et aussi avec l'altitude (voir mes observations à propos de l'*Anabase* dans BRULÉ 1995, 15-18).



<p>« Le phlegme augmente en hiver ; étant la plus froide, c'est l'humeur du corps qui est la plus conforme à la <i>phusis</i> (<i>kata phusin</i>) de l'hiver.</p> <p>Au printemps, le phlegme conserve encore sa force... et le sang s'accroît, car les froids se relâchent, les pluies surviennent. Les conditions sont semblables à la composition de cette humeur ; de fait, le sang est humide et chaud.</p> <p>En été, le sang conserve encore de la force tandis que la bile s'accroît... et persiste jusqu'en automne.</p> <p>En automne, le sang diminue car l'automne est contraire à sa <i>phusis</i>. La bile domine dans le corps en été et en automne. Le phlegme a été à son degré minimum en été, saison sèche et chaude qui lui est contraire... Le sang en automne atteint son minimum, car l'automne est sec et commence à refroidir le corps. En revanche, la bile noire est à son maximum » (<i>NatH</i>, 7).</p>	<p><i>psukhros</i></p> <p><i>iskhuros</i></p> <p><i>hugros,</i> <i>thermos</i></p> <p><i>xèros</i></p>
--	--

En valeurs algébriques, cela peut s'écrire ainsi :

	sang humide et chaud	phlegme humide et froid	bile jaune	bile noire
hiver	-	++	-	-
printemps	++	+	0	0
été	+	- -	++	+
automne	- -	0 [-]	0	++

Un autre passage de *Nature de l'Homme* peut servir de commentaire général à ce que les mathématiciens pourraient appeler un tableau de variations :

« Tous les éléments existent perpétuellement dans le corps de l'homme, mais, avec le cycle des saisons, ils passent par des phases d'augmentation et de diminution, chacun à son tour et selon sa *phusis* » (tr. Jouanna mod.).

Il faut savoir que les hommes jouissent de plus de sang au printemps en raison de l'augmentation de la chaleur et de l'abondance des pluies. Comme le commente d'ailleurs Polybe lui-même, le corps apparaît à la fois comme une totalité, avec ce qu'on pourrait appeler sa *physique* autonome, personnelle, et aussi comme un organe sensible aux influences extérieures, et par conséquent aux variations de *phusis* des saisons. Dans ce milieu fermé qu'est le *sôma*, mais réceptif aux variations du milieu, toute modification des qualités d'une humeur entraîne les variations de son humeur opposée (et des autres) de sorte que la somme algébrique des croissances et des décroissances est nulle. Conséquence tout à fait remarquable, au manque d'informations près (marqué par 0 sur le tableau le fait), le fait que les sommes des colonnes ainsi que celles des lignes sont nulles. Nous retrouvons



ici ces totaux toujours nuls que nous avons déjà rencontrés. Il existe donc un véritable langage du sang et des autres humeurs<sup>28</sup> qui emprunte aux valeurs physiques susceptibles d'agir sur lui et qui permettent à l'observateur qualifié (le médecin bien formé) de le qualifier : sang de femme ou d'homme, de printemps ou d'automne, de dépressions humides et basses ou de lieux élevés et venteux, et, enfin, résultant des effets de telle ou telle diète<sup>29</sup>, autant de variables qui aident au diagnostic.

Tout ça est mu par un fait général (déjà évoqué) qui nous intéresse au plus haut point dans notre étude sur les influences du climat : les saisons, qui, pour nous, appartiendraient à la série, par définition mal définie des concepts « mous », sont dotées d'une *phusis*.

Nous nous sommes donné un terme à cette enquête, au moins en cette première partie, elle visait à rassembler des exemples parlant de ces oppositions simples entre les qualités inhérentes aux descriptions des peuples et des climats auxquels ils sont soumis. Il semble que cela suffise à condition d'ajouter ce qui constituait l'autre terme du voyage, qui était chronologique, c'est Aristote, il est donc temps de le rejoindre sur le thème, déjà rencontré, de la comparaison Asie – Europe.

<p>« Les peuples des régions froides, c'est-à-dire de l'Europe, sont pleins de cœur, mais manquent d'intelligence (<i>dianoia</i>) et d'habileté technique, c'est pourquoi ils vivent plutôt libres... Les peuples d'Asie, par contre, ont la <i>psukhê</i> intelligente et inventive, mais n'ont aucun courage, c'est la raison pour laquelle ils vivent dans la soumission et l'esclavage. Le peuple des Hellènes occupe une position géographique intermédiaire, il partage certains caractères avec les peuples précédents, et est courageux et intelligent. C'est pourquoi il mène une vie libre sous d'excellentes institutions et est capable de commander à tous<sup>30</sup>» (<i>Pol.</i> 1327b 24-32).</p>	<p><i>thumos, tekhnè eleuthera</i></p> <p><i>dianoètika, tekhnika athuma, arkhomena douleuonta</i></p> <p><i>enthumon dianoètikon eleutheron</i></p>
---	--

Le critère suprême, conséquence de tous les autres et qui les subsume, est sans aucun doute constitué par la capacité des Grecs à commander aux autres peuples. Et ce critère dérive *in fine*, et au moins en partie, de sa position géographique. La conception commune aux Grecs (et à bien d'autres cultures) qui leur [non : qui les fait affirmer...] fait affirmer qu'ils habitent le

<sup>28</sup> *NatH* 5 : « [Les humeurs] n'offrent ni la même couleur à la vue, ni la même sensation au toucher. C'est que ni le chaud, ni le froid, ni l'humide, ni le sec ne s'y trouvent au même degré » (tr. Jouanna).

<sup>29</sup> Ainsi les vins blancs affaiblissent-ils le sang (cf. ci-dessus 113) (*Rég.* II 52, 2).

<sup>30</sup> Aristote conclut ainsi ce passage : « Il est donc manifeste que ce sont ceux qui sont à la fois intelligents et courageux *kata phusin* qui pourront se laisser conduire à la vertu par le législateur » (1327b 35).



centre du monde invite à penser, comme l'exprime Aristote, que leurs qualités se situent entre celles de leurs voisins. Un juste milieu, si prisé par ailleurs par l'auteur en d'autres domaines.

	Asie	Europe - nord	Hellènes
cœur vertu	- <i>athumia</i>	+ <i>thumos</i>	++ <i>enthumos</i> +
intelligence – habileté	+	-	++
liberté	- <i>douleia</i>	+	+ <i>eleutheria</i>
commandent aux autres	--	-	++

### *Concentration-densification sémantique*

Dans un second temps, déjà fort du matériel linguistique déposé dans la seconde colonne de nombreux tableaux, matériel riche, mais disparate, il faut tenter maintenant de le rassembler en opérant sur lui ce que je nommerai une concentration-densification sémantique des qualités exprimées. Ou comment résumer tout cela ? En outre, à ce matériel linguistique rassemblé dans ces tableaux précédents, je vais ajouter maintenant nombre de qualités en rapport avec notre problématique et que j'ai relevées, déposées ça et là qu'elles sont chez les auteurs cités en leurs œuvres respectives. C'est à l'aide de ce vocabulaire complexifié que j'ai dessiné ci-dessous les portraits de quatre types de population.

On y progressera lentement par caractérisations successives des peuplements en distinguant : – les aspects physiques ; – la physiologie ; – le caractère : – l'intelligence ou esprit<sup>31</sup>.

#### 1 – Le monde mou (Asie, Scythie, Europe molle)

Physique : ressemblant (même nourriture, mêmes vêtements) – cheveux (*melanotrikhes*) et teint foncés – petit – gros – large – charnu (*sarkôdès*).

Physiologie : infécond (hommes et femmes), impuissant, non coagulation du sperme, utérus fermé (graisse) – efféminé (*anaries*) – humide (*hugros*) (plus les femmes) – moins phlegmatique que bilieux.

Caractère : doux ou mou (*hèpios, euorgètos*) – facile – indolent (*hèmeroteros*) – gentil – inactif – pacifique (*apolemôteros*) – atone (*atona*)–

<sup>31</sup> Je distingue en gras, les qualités opposées entre les quatre séries géographiques ; sont soulignées les qualités répétées dans les mêmes séries.



lent – insouciant – engourdi – paresseux (*rhathumon*) – faible – lâche (ni courageux, ni endurant, ni résistant, ni ardent) – ne supporte pas les difficultés (*atalaipôros*).

Esprit : épais – dépourvu de subtilité.

## 2 – Le monde sec (Europe)

Physique : différent – sperme coagulé – grand – velu - plus blond que brun – sec (*sklêros*) – tendu – dur (*iskhnos*) – maigre – droit de stature, velu (*dasus*).

Physiologie : sec (*sklêros*) – nerveux (*entonos*) – [sanguin]

Caractère : sauvage (*agrion*) – inflexible (*ameikton*) – fougueux (*thumoeidès*) – endurant (*talaipôros*) – courageux (*andreios*) – féroce – arrogant – fier – indépendant – farouche (*idiognômôn*) – indocile, têtu (*authadès*) – actif – vigilant (*agrupnon*) – travailleur (*ergatikos*) – ni doux, ni amène (= belliqueux).

## 3 – L'Européen « moyen »

Physique : particulier – différent – grand – maigre – sec – nerveux - dur – poilu – plutôt blond

Physiologie : tonique

Caractère : sauvage – inflexible – fougueux – endurant – fier – indépendant – arrogant – farouche – indocile – courageux – travailleur.

Esprit : pénétrant – intelligent

## 4 – L'Européen extrême (souvent montagnard) (je préfère en donner la description) :

<p>« Les habitants d'un pays montagneux, raboteux, élevé et arrosé sont soumis à des changements de saisons comportant de grands écarts (<i>hai metabolai auteoisi gignontai tôn hôreôn mega diaphoroi</i>), il est normal qu'en ces lieux les corps soient de grande taille et naturellement bien disposés pour l'endurance et le courage ; dans de telles <i>phuseis</i>, la sauvagerie et la férocité existent aussi à un point pas du tout négligeable ». (24 2)</p>	<p><i>oreinos, trachus, hupsèlè, enudron, metabolai</i></p> <p><i>talaipôron, andreia agrion, thèiodes</i></p>
--	--

*Le match Europe – Asie en opposition binaire des qualités.*

Commençons par le milieu physique (atmosphère, pédologie, hydrologie, géomorphologie) (en gras, les notions importantes pour une synthèse).

Europe	Asie
Climat <i>contrasté</i> Saisons très différentes Sol : rocailleux, aride, rugueux, <i>trakhus</i> , <i>anudros</i> , <i>psilos</i> , <i>sklèros</i> , <i>leptos</i> , <i>xèros</i> .	Climat <i>tempéré</i> ; Saisons peu ou pas différentes Sol : <i>malakos</i> (« mou »), gras, très fertile, <i>apolemos</i> . Pays humide : <i>enudros</i> , <i>hudatos</i> .

## Et les hommes ?

L'Européen	L'Asiatique
<i>iskhnos</i> – <i>dasus</i> - <i>melanotrikhes</i> <i>sklèros</i> – <i>entonos</i> - <i>sunetos</i> <i>thumodès</i> – <i>agrion/agriôtès</i> – <i>andreios</i> – <i>thèriôdès</i> - <i>iskhuros</i> — <i>ameikton</i> – <i>talai-pôros</i> – <i>idiognômôn</i> - <i>authades</i> – <i>agrupnon</i> - <i>ergatikon</i> – <i>emponon</i>  Sang : <i>xèros</i> – <i>thermos</i> Mode de vie : <i>eleutheria</i>	<i>hèkista diaphoros</i> - <i>kallistos</i> – <i>eutropheas</i> – <i>leukos</i> - <i>sarkôdès</i> <i>hugros</i> - <i>atonos</i> <i>malakos</i> – <i>hapalos</i> – <i>hèpios</i> – <i>hèmeroteros</i> – <i>euorgètos</i> — <i>rhathumos</i> – <i>athumos</i> - <i>asthenès</i> – <i>anaries</i> – <i>atalaipôros</i> – <i>apole-</i> <i>mos</i> – <i>anandros</i> Sang : <i>psukhros</i> – <i>hugros</i> Mode de vie : <i>douleia</i> – <i>ethelokakèsis</i>

Lus verticalement, ces deux tableaux - géographie humaine et géographie physique d'un même pas - frappent par l'itération régulière de certaines qualités : la plus évidente du côté européen c'est le couple *sklèros-xèros* qui joue à inverser l'image du couple *hugros* (et *hudatos*)-*malakos* du côté asiatique. Mais en y regardant d'un peu plus près, d'autres couples d'opposition apparaissent : *brun/clair*, *thumodès/athumos*, *iskhnos/eutropheas*, *sarkôdès*, *talai-pôros/atalaipôros* ; *thermos/psukhros*, *eleutheria/douleia*, *andreios/anandros* et *apolemos*.

Approchant au plus près des mots encore, apparaît une seconde observation générale qui touche à l'expression du positif et du négatif dans cette liste. L'*anudros* de géographie physique étant mis à part, si les qualités du tableau européen sont toutes positives, le vocabulaire du tableau asiatique, fondé sur les mêmes racines, nie ces mêmes qualités par des alphas privatifs à répétition une grande part de ces qualités « européennes » : *atonos*,





*hapalos, athumos, asthenès, atalaipôros, apolemos, anandros*<sup>32</sup>. L'Asie est constituée et peuplée de « sans- ». L'Européen est en positif quelque chose que l'Asiatique n'est pas. Je vois dans cette différence générale d'énonciation l'effet d'un point de vue particulier et univoque : celui qui parle regarde exclusivement celui qui est ou lui semble être privé des qualités qu'il détient (qu'il est heureux, fier... de détenir)<sup>33</sup>.

Dans les circonstances présentes et tenant compte du gabarit habituel des articles comme celui-ci, l'enquête idéale, souhaitable, générale et globale, qui prendrait en charge tous les textes et tout le lexique se trouve hors de notre portée. Néanmoins, après tant de tableaux et tant de perspectives ouvertes, je ne peux ni ne désire botter en touche. Je souhaite donc pousser encore un temps une autre analyse binaire mais en ne m'attachant dorénavant qu'à un seul adjectif, mais tout à fait significatif pour mon propos, celui qui est le plus fréquemment utilisé par cette rhétorique : *malakos*, « doux », « mou »<sup>34</sup>.

### *Malakos-sklêros, un couple révélateur*

Depuis le début de cette enquête on a pu constater que l'on saisissait d'autant mieux ce que les Grecs entendaient au travers de l'attribution de telle ou telle qualité à tel élément que celle-ci se trouvait mise en opposition avec son contraire. Il serait donc utile de se mettre en quête des inverses, des opposés (surtout eux) de *malakos/malthakos*<sup>35</sup> et aussi de quelques semblables ou proches.

---

<sup>32</sup> SKODA 2003, 77 : « En de nombreux textes, connoté péjorativement, *malakos* implique absence d'effort, relâchement, manque de fermeté, lâcheté » (ce que l'auteur illustre par des citations).

<sup>33</sup> Pour un point de vue général de qualité on se reportera aux travaux de Maria Michela Sassi.

<sup>34</sup> Dans sa belle thèse sur les prairies grecques, André Motte écrivait : « On devine que les mots « tendre, mou, délicat » qui servent habituellement à traduire *malakos* sont loin d'épuiser son champ sémantique. Il connote une chose agréable à toucher, à voir, moelleuse, attirante » (MOTTE 1973). Oui, par exemple ; « doux » est le manteau que, parmi les fleurs, Archiloque en amour met à terre pour y coucher la *parthenos* (fr. 196a, l. 42). K.J. Dover (DOVER 1978, 102-104) l'avait épinglé avec *hapalos, leios* et *trupheros* pour mettre en valeur leur tendance féminisante (certes), mais qu'il donnait comme caractéristique du IV<sup>e</sup> siècle (ce que j'ai contesté). Ce *malakos/malthakos* a été l'objet de la part de Françoise Skoda d'une étude particulièrement réussie dont je fais mes choux gras : SKODA 2003. Voir aussi BOEHM 2014.

<sup>35</sup> Nous prendrons ces deux mots dans les mêmes sens dans ce qui suit.



- Ses opposés

Pour découvrir les plus fréquents il suffira d'examiner d'abord les discours à propos du sol. Dans ce contexte, *malakos* signifie « mou », ce qui a pour conséquence une qualité insigne de cette assise naturelle aux cultures, celle d'offrir une plus grande facilité aux façons culturales (labour, sarclage, désherbage), on glisse donc vers le sens de sols « souples » ou « meubles », de sols faciles à travailler ; Aristote : « Le guêpier pond dans un sol *meuble* », sans doute humide (HA 615b 31). *Enudros*, *hugros* agissent sur le sol dans le sens d'un amollissement. Et, comme on s'y attendait, le résultat n'est pas sans influence sur le physique des populations qui vivent sur ces terrains :

«Là où la terre est grasse, molle, riche en eau, où les eaux sont proches de la surface..., dans ce lieu-là, les habitants sont charnus (*sarkôdeis*), n'ont pas d'articulations visibles, sont humides (*hugroi*), inactifs (*atalapôroi*) et ont la *psukhè* lâche (*kakoi*), en règle générale» (AEL. II 90, 14 ; tr. Jouanna).

Dans ce sens, l'opposé à *malakos* s'est déjà rencontré plusieurs fois, c'est *sklêros*, qui qualifie souvent les sols rudes, caillouteux, durs<sup>36</sup>. Cette dureté se marie volontiers avec le courage, avec la fougue et avec la chaleur :

« Pourquoi les oiseaux, les hommes et les animaux courageux (*andreia*) sont-ils plus durs (*sklêrotera*) ? Est-ce parce que la fougue (*thumos*) s'accompagne de chaleur (*thermotêtos*) ? Car la peur (*phobos*) est un refroidissement. Donc tous ceux dont le sang est plein de chaleur sont courageux et fougueux (*andreia kai thumoeidè*). Le sang est une nourriture. Les plantes que l'on arrose avec de l'eau chaude sont toutes plus dures » (Ps. Arist. *Probl.* X 60 898a 4-9).

Est-il besoin de dire que si la question portait sur les êtres qui sont plus *malakoi*, on trouverait que leurs qualités sont celles des femelles...

*Malakos* est évidemment opposé à « fort », *iskhuros*, comme dans un passage de *De la superfétation* (Littré VIII, 498, 11-17) à propos de traitements progressifs. Une autre opposition à *malakos* quand il est appliqué à la terre, c'est le sol « rocheux », « rude », « âpre », et c'est alors *trakhus* qui convient le mieux. *Trakhus* est d'ailleurs, lui-même, fréquemment opposé à *leios* « doux », « lisse », « imberbe », qui peut être appliqué à la peau des humains tout comme *malakos*<sup>37</sup>, mais c'est vrai aussi en psychologie : « doux », calme » où *leios* est si proche de *malakos*. Dans une formule d'Hérodote où apparaît *malakos*, que j'ai citée plus haut (« Des hommes mous naissent dans des pays mous »), le référent implicite à *malakos*, c'est *trakhus*<sup>38</sup>. En pharmacopée

<sup>36</sup> SKODA 2003, 75.

<sup>37</sup> Voir BOEHM 2014.

<sup>38</sup> Voir LAMBERTERIE 1990, §153.



gynécologique, *malakos* qualifie aussi les remèdes émoullissants<sup>39</sup>, son opposé est alors *iskhuros*. En marge de ces significations de type « physique », *malakos* peut aussi signifier « agréable », agréable à entendre par exemple. Un emploi curieux qu'on trouve chez Aristote se rapporte aux conseils pour devenir/être un orateur habile, il lui faudra, dit-il, mêler les genres : « Dire des choses douces (*malakos*) avec dureté (*sklèros*) et des choses dures avec douceur » (*Rhét.* 1408b 9).

La grande variété d'application de *malakos* et celle, aussi, du couple d'opposition qu'il forme avec *sklèros*, trouve une belle illustration dans ce paragraphe de Platon qui porte sur l'effet, selon lui délétère, de la musique sur la *psukhè* des guerriers (*Rép.*, II 411a 5-411b 5).

«Celui qui laisse la musique du son de la flûte l'enchanter et verser par ses oreilles, comme par un entonnoir en sa <i>psukhè</i> , les douces ( <i>glukeias</i> ) harmonies, relâchées et plaintives..., et passe sa vie entière à fredonner et à savourer le chant, s'il possédait quelque ardeur morale, il en sera amolli, comme fait le feu au fer le rendant utile alors qu'il était inutile et rude. Mais s'il ne renonce pas à s'adonner à la musique mais se laisse charmer, il s'ensuivra que son ardeur ne tardera pas à fondre et à se liquéfier, jusqu'à diluer totalement son courage et à l'effacer de sa <i>psukhè</i> comme on couperait un tendon, produisant ainsi guerrier mou».	<i>malakas</i> <i>thumoeides</i> <i>emalaxen</i> <i>malakos</i> <i>sklèros</i> <i>thumos</i> <i>malthakos</i>
---	---

Le « guerrier *malthakos* » (l'expression de Platon serait empruntée à la façon dont Homère caractérise le piètre guerrier qu'est Ménélas) s'oppose au guerrier courageux, viril (*andreios*) comme le fer *sklèros* s'oppose au fer liquéfié, « amolli », par l'effet du feu ; l'opération s'exprime par le verbe *malassô*, dérivé de *malakos*, « adoucir », « calmer », « amollir ». C'est évidemment une puissante qualité féminine/féminisante que celle qui rend impuissant le *thumos*, qui s'oppose à la *sklèrotès* jusqu'à la dissoudre et qui rend le guerrier « liquide ». Il y a un fer et une musique masculins et une musique et un fer féminins. Tout est une question de *phusis*, mais on voit bien dans cet exemple comme dans d'autres précédemment que ladite *phusis* est conçue comme polarisante.

L'autre opposé de *malakos*, c'est *trakhus*. Ils apparaissent ensemble dans cette description des caractères des êtres vivants selon les lieux.

« Les animaux des régions montagneuses et rudes diffèrent de ceux des régions plates ( <i>pedinois</i> ) et douces. En effet, ils ont un aspect plus féroce et plus vaillant, comme les cochons de l'Athos car les mâles ne supportent même pas les femelles d'en bas ». (Arist., <i>HA</i> III 29 607a 10)	<i>oreinos, trakhus,</i> <i>malakos, agriôs,</i> <i>alkimos</i> (d' <i>alkè</i> « force »)
---	---

<sup>39</sup> Le but thérapeutique de ces médicaments c'est de permettre le relâchement de la chair (on dira des tissus), une détente, un amollissement (qualification et effet sont désignés par le même mot).



Comme quoi on n'en a jamais fini avec les couples d'opposition, voilà maintenant que *malakos/trakhus* sont mis en inéquation avec bas ≠ haut.

- Du côté des semblables et des proches de *malakos*, on citera bien sûr *hugros* « humide », « mouillé », « humide » (très fréquent), *leukos* « blanc », « brillant », *hapalos* « tendre », « délicat » (se dit aussi du mode de vie), mais le plus proche est peut-être *hèpios* pass. « doux », « bon »<sup>40</sup>. Dans ses emplois actifs sa proximité avec *malakos* est grande : « apaisant », « adoucissant », « calme ».

Sans prétendre avoir tout rassemblé, tout comparé, tout compris, tout mis en série et tout opposé, rassemblant ici néanmoins l'ensemble des qualités des populations (des points de vue physique et psychologique), des animaux, des climats (= saisons), des sols, des cultures, des institutions..., de l'Europe et de l'Asie, je propose ce dernier tableau, sorte de résumé de toutes ces oppositions.

Tableau général des oppositions classées d'après les variables *malakos* et *sklèros*.

D	<i>iskhnos – dasus - melanotrikhes</i>	Physique = dur (au toucher), sec, rude
U	<i>sklèros – entonos</i>	Moral = rigide, ferme, solide, rude,
R	<i>agrios – andreios – iskhuros –</i> <i>ameikton – thumoeides – talaipôros –</i> <i>idio-gnômôn - authadès – agrupnos –</i> <i>em-ponos – sunetos (eleutheria)</i>	Parallèle : <i>agrios, xèros</i> Opposé : <i>malakos, hugros</i> ; <i>sklèrunô</i> opp. à <i>malassô - trakhus</i>
S	Sang : <i>xèros - thermos</i>	Physique = rude, rocailleux, âpre,
E	Climat (saisons) contrasté ;	hérissé, rauque (voix)
C	différen-ces importantes entre les saisons. Sol : rocailleux, aride, rugueux, <i>trakhus, anudros, psilos, sklèros,</i> <i>leptos, xèros.</i>	Moral : rude, grossier, violent, sauvage, farouche, irascible Parallèle : <i>agrios</i> - Opposé : <i>leios</i>

<sup>40</sup> Skoda écrit p. 116 : « L'emploi actif de *malakos*... est en tout point parallèle à celui de l'adjectif *hèpios* « doux » ». Voir JOUANNA 2003.



	<i>hèkista diaphoros</i>	<i>malakia, malakos, malthakos, malassô</i>
M	Physique : <i>kallistos – eutrophos –</i>	Physique : mou (toucher), mollesse,
O	<i>leukos – sarkoeidès – hugros – atonos</i>	faiblesse de constitution, absence
U	<i>- malakos – hapalos – hèpios –</i>	d'énergie, de vi-gueur, tendre (regard),
	<i>hèmerotès</i>	molle et efféminée (musique), humide,
H	Moral : <i>euorgètès – asthenès –</i>	moelleux (vin), mou (sol) ( <i>malakogeios</i> )
U	<i>rhathumos – atalaipôros – athumos –</i>	Moral : mou, efféminé ( <i>malakiôn</i> ), lâche ;
M	<i>apolemos – anandros (= douleia –</i>	pl. attentions délicates
I	<i>ethelokakèsis)</i>	Parallèles : <i>leios, abrotès</i> (mou, efféminé),
D	Sang : <i>psukhros – hugros</i>	<i>anandria, hudatos, enudros</i>
E	Climat tempéré ; différences	<i>Hèpios</i> doux, favorable, calme, bon
	modérées ou nulles entre saisons	
	Sol « mou » ( <i>malakos</i> ), gras, fertile.	
	Pays humide : <i>enudros, hudatos.</i>	

Est-il besoin que je reprenne le début de cette étude quand j'empruntais essentiellement à Aristote les tableaux d'opposition binaire entre les femelles/femmes et les mâles/hommes ? On sait tout ça depuis qu'on l'a lu (entre autres, bien sûr) : le féminin est du côté du faible, du raté. « Le mâle est pour les êtres ce qu'il y a de meilleur », la naissance d'un femelle est « un écart de la nature » (*Génération des Animaux*, IV 2 767b 8). Elle est « un sorte de mutilation naturelle »<sup>41</sup>. Fort de ce bagage pour le moins misogyne, terme auquel on peut ici préférer « dépréciatif », ne saute-t-il pas aux yeux que toute cette rhétorique est rigoureusement identique à celle du discours généré grec dans tout ce qu'il y a de plus commun, de plus itératif ? D'où l'on tire, et cela paraît si simple, que l'Asie est femelle quand l'Europe est mâle et que, de cet état de fait, l'action concourante des saisons, du sol, de la *politeia* est responsable.

Cette question de la dissemblance ou de la ressemblance entre les *ethnè* (ou à l'intérieur des *ethnè*) s'explique donc par la permanence ou la variabilité des conditions climatiques et par les différentes *phuseis* des pays et des terroirs (*tès khòrès tèn phusin*) (en raison de la correspondance terre/hommes). C'est une vérité que j'ai bien sûr voulue conclusive, mais qui aurait pu être énoncée plus tôt sur de plus minces prémices, je souhaitais simplement l'illustrer, l'éclairer par un maximum de points de vue, la nourrir de tous les points d'appui que fournissent les sources. Elle est si parlante qu'il est loisible de réécrire ce tableau en le renversant totalement, vérifiant que tout ce qui y apparaît féminin est bien féminin et de même pour le masculin, bien masculin. Le fait que sa justesse n'en soit pas troublée, me semble justifier de réécrire le tableau ci-dessus en le renversant.

<sup>41</sup> On peut sur ce sujet et avec les références nécessaires consulter le chap. 3 de BRULÉ 2003, 74-150.



## Mâle

*agriôs – andreiôs – iskhuros – ameikton – thumoeides – talaipôros – idiognômôn – authadês – agrupnos – emponos – sunetos (eleutheria)*

Sang : *xêros – thermos*

Climat contrasté ; différences importantes entre les saisons.

Sol, pays : rocailleux, aride, rugueux, *trachus, anudros, psilos, sklêros, leptos, xêros*.

Physique : dur (au toucher), sec, rude

Moral : rigide, ferme, solide, rude, vigoureux, rude, rocailleux, âpre, hérissé, rauque (voix)

Moral : rude, grossier, violent, sauvage, farouche, irascible

Parallèles : *agriôs, xêros* - Opposés : *malakos, leios hugros ; sklêrunô*.

## Femelle

*kallistos – eutrophos – leukos – sarkoeides hugros – atonos – malakos – hapalos – hêpios – hêmêrotês – euorgêtos – asthenes – rhathumos – atalaipôros – athumos – apolemos – anandros (douleia)*.

Sang : *psukhros – hugros*

Climat tempéré ; différences modérées entre les saisons

Sol, pays mou (*malakos*) (*malakogeios*), gras, fertile, humide, *enudros, hudatos, malassô*

Physique : *mou* (toucher), mollesse, faible constitution, absence d'énergie, de vigueur, tendre (regard), molle, effémi-née (musique), humide, moelleux (vin)

Moral : mou (*malakiôn*), efféminé, lâche ; pl. attentions délicates

Parallèles : *leios, abrotês (mou, efféminé), anandria, hudatos, enudros ; hêpios, doux, favorable, calme, bon*.

*Quelle est la phusis de tes parents, sous l'influence de quelles phuseis tu vis et je te dirai...*

Je ne peux quitter cet examen général sans dire un dernier mot d'un mot qui est une véritable *crux*. Dans toute la littérature médicale et biologique, ne traduisons plus fatalement *phusis/phusikês* par « nature », « Nature », « naturel ». Comme l'écrit P. Hadot<sup>42</sup>, un des deux sens de *phusis* désigne la constitution, la nature propre de chaque chose – on ajoutera, d'un être - ; mais, dans cette littérature, on peut encore préciser. Dans de nombreux contextes, *phusis* contient une forte dimension proprement physique voire physico-chimique et, s'agissant des corps, aussi bien dans leur morphologie que dans leur composition. Il se tient très proche de « constitution », de « fonctionnement », parfois de biologie, de physiologie. En outre, la *phusis* d'une chose ou d'un être vivant dote ceux-ci, ipso facto, d'un potentiel d'action sur leur environnement... et inversement : les *phuseis* auxquelles ils ont affaire agissent sur eux-mêmes. Enfin, il faut se souvenir de ce que suppose d'harmoniques non encore explorées les deux phrases du type de celles déjà citées : « Chaque fois que femelle et mâle sont distincts, la *phusis* établit une différence entre le caractère (*êthos*) des femelles et des

<sup>42</sup> Par exemple dans HADOT 2004, 25 et *passim*.



mâles » ; et la *phusis* « veut que soient distingués les corps libres et ceux des esclaves ». En effet, il reste encore à réfléchir sur la question de la nature de la puissance à laquelle est attribué comme ici ce pouvoir d'agir : est-ce le *dieu*, la *divinité* ou bien la *phusis* elle-même qui décide, qui *veut* agir sur l'aspect et le fonctionnement des corps, qui *veut* qu'ils soient distingués. Alors, qu'est-ce que c'est que ça ?

Reste une dernière question qui remet humains et climats en scène.

La pensée grecque est-elle allée de la perception d'une opposition écologique apparemment rédhitoire et qu'on pourrait qualifier d'« objective » entre la Grèce balkanique (îles comprises) et l'Asie Achéménide à des interprétations physiques et psychologiques empruntant leur moule et leur formulation à la rhétorique binaire d'opposition homme ≠ femme ? Ou bien cette pensée aurait-elle parcouru un chemin inverse : évoluant dans une pensée genrée schématique et manichéenne, ne l'a-t-elle pas appliquée d'emblée à quelques éléments (plus ou moins vérifiés) des écologies asiatique et européenne pour confirmer, nourrir, sa rhétorique vernaculaire du mou-humide-féminin *vs* le rude-sec-masculin ?

Interrogés en ces termes, les participants au colloque de Palermo avaient voté pour le second terme de l'alternative. Moi aussi.

Pierre Brulé  
[pbrule2@wanadoo.fr](mailto:pbrule2@wanadoo.fr)  
*on line dal 09.12.2018*





Annexe (empruntée à une publication antérieure<sup>43</sup>)

Les deux sexes ne sont pas symétriques par rapport à on ne sait quel axe, ils sont en opposition :

Domaines d'opposition	Femme	Homme
Dans le monde animal	plus près des femelles.	le plus accompli des mâles
Parmi les humains	proche des esclaves et des Barbares	forme idéale – droit de stature
Dans l'espace	gauche – bas - arrière - mauvaise	droit – haut - avant - bonne
Polarités interne et externe	centripète – intérieure – sédentaire	centrifuge – extérieur – mobile
Puberté	précoce	tardive
Durée de vie	courte	longue
Embryon des premières semaines	informe, tardif, immobile, non différencié	précoce, mobile, différencié
Sang	épais, sombre, abondant, centripète	Clair, léger, centrifuge
Coction du sang		
- <i>Chaleur</i>	-	+
- <i>Mouvement</i>	-	+
Sperme - Règles	beaucoup - imparfait	peu - concentré
Chair	humide, lâche, molle	sèche, compacte
Appétit	outré	tempéré
Peau	pâle, blanche	hâlée, brune
Voix	faible, déficiente, aiguë (mauvaise)	forte, grave (bonne)
Dispositions morales	tendresse, faiblesse, crainte	force, bravoure, résistance
Sensualité	lascivité	normalité
Occupations « naturelles »	soins, nourriture nouveau-nés ; conservation, préparation aliments, travail de la laine, direction domestique.	agriculture, guerre

<sup>43</sup> BRULÉ 2001, 114-115.



*Bibliografia*

BOEHM 2014

I. Boehm, *À propos de malakos : main douce et peau tendre chez Galien*, in I. Boehm - N. Rousseau (édd.), *L'expressivité du lexique médical. Mélanges offerts à Françoise Skoda*, Paris 2014, 147-160.

BRULÉ 1995

P. Brulé, *Un nouveau monde ou le même monde ?*, in P. Briant (éd.), *Dans les pas des Dix-Mille, «Pallas»* 43 (1995) 15-18.

BRULÉ 2001

P. Brulé, *Les femmes grecques à l'époque classique*, Paris 2001.

BRULÉ 2003

P. Brulé, *Women of Ancient Greece*, Edinburgh (tr. A. Nevill), 2003, 74-150

BRULÉ 2015

P. Brulé, *Les sens du poil (grec)*, Paris 2015.

BRULÉ 2007

P. Brulé, *Héraclès à l'épreuve de la chèvre*, in Id., *La Grèce d'à côté. Réel et imaginaire en miroir*, Rennes 2007, 255-281.

DOVER 1978

K.J. Dover, *Greek Homosexuality*, London 1978.

HADOT 2004

P. Hadot, *Le Voile d'Isis*, Paris 2004.

JOUANNA 1988

J. Jouanna (éd.), *Hippocrate, Des Vents, De l'art*, t. 5, CUF, Paris 1988.

JOUANNA 2003

J. Jouanna, *La douceur en médecine : les emplois médicaux de hēpios*, «REG» 116,1 (2003), 45-72.

LAMBERTERIE 1990

Ch. de Lamberterie, *Les adjectifs en -us. Sémantique et comparaison*, Louvain-la-Neuve 1990.

MOTTE 1973

A. Motte, *Prairies et jardins de la Grèce antique*, Bruxelles 1973.

RUDOLPH 2018

K.C. Rudolph (ed.), *Taste and the Ancient Senses*, New York 2018.

SKODA 2003

Fr. Skoda, *L'expression de qualités physiques et de propriétés efficientes : les emplois médicaux de malakos, malthakos*, «REG» 116,1 (2003) 73-90.



## Abstract

Selon les biologistes de l'antiquité grecque, un parallélisme général existe entre les diverses caractéristiques de l'environnement où vivent les groupes humains et leurs qualités ; pas seulement leur *phusis*, mais aussi leur *psukhê*. Pour eux, la règle générale est : tel lieu, tel homme. Dans la définition des caractères du groupe humain, c'est le climat qui tient la place prépondérante, selon ses variations plus ou moins grandes, mais le sol, le relief et encore la *politeia* s'y ajoutent. C'est par leur environnement que sont expliqués les caractères physiques et psychiques des Européens et les Asiatiques, sur le modèle d'une opposition masculin/féminin.

Mots-clés: Saison, *phusis*, climat, déterminisme, Collection hippocratique, Aristote, opposition binaire, polarité, masculin≠féminin.

According to the biologists of Greek Antiquity, a general parallelism exists between the different features of the environment where live the human groups and their qualities; not only their *phusis*, but also their *psukhê*. For them, the main rule is: such place, such man. In the definition of the characters of the human group, it is the climate which holds the dominating place, according to its more or less big variations, but the ground, the relief and still the *politeia* are added to it. It is by their environment that are explained the physical and psychic characters of the Europeans and the Asiatics, on the male/feminine model of an opposition.

Keywords : Season, *phusis*, climate, determinism, Hippocratic Collection, Aristotle, binary opposition, polarity, male-feminine.